

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 16

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

15 mai 1997

**Au carrefour des illusions**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Jeudi 15 mai 1997

Le Devoir • p. B9 • 435 mots

## Au carrefour des illusions

*Martin, Andrée*

**L**e Fou  
Chorégraphie : Ginette Prévost. Interprétation : Julie Beaulieu, Marianne De Grâce, Kathleen Dubé. Scénographie et éclairage : Axel Morgenthaler. Au Studio A du Théâtre de la Ville de Longueuil, jusqu'au 17 mai à 20h.

C'est dans un léger climat de mystère, et une pointe de magie, que prend place la toute première oeuvre de Ginette Prévost, *Le Fou*. Même si on ne peut qualifier cette pièce de révélation, elle n'en demeure pas moins fascinante à bien des égards. Inégale certes, mais pas inintéressante. N'eut été des moments de flottement momentané - au début et à quelques reprises dans la pièce - on aurait aisément pu tirer notre chapeau à la chorégraphe et à ses collaborateurs. Il est toujours difficile de cerner la cause d'une telle fragilité, menant inévitablement à des instants d'égarement de la pensée. Toutefois le manque de force et de clarté dans l'orientation véritable du spectacle n'aide en rien. Lorsque les interprètes ne sont pas solidement campées dans leur gestuelle ou encore dans ce que l'on osera appeler ici leur personnage (celui du fou), on décroche un peu, se cherche des points d'ancrage esthétiques ou visuels.

Les notions de folie, de jeu, d'éclatement des comportements, sont parfois très présentes; pensons au solo de Kathleen Dubé avec sa perruque blonde, à la

Dubé, Yves

Julie Beaulieu

première apparition de Julie Beaulieu dans une gestuelle extrême et vive, au dernier solo de K. Dubé où l'excès de nervosité déstabilise volontairement ses mouvements, etc.

Cependant, à d'autres moments, ces éclats de déviance se diluent, se perdent dans des transitions moins bien réglées, où dans des séquences de mouvements dont on cerne mal la raison d'être. Ici, le fou n'est peut-être pas assez fou, et suffisamment présent dans toute sa splendeur. Ce qu'on nous offre semble un peu trop retenu. On en veut plus, et plus souvent.

S'engager dans la folie, même celle grotesque et ironique du fou du roi, c'était tout un contrat. Mais si dans la dramaturgie globale, il y a encore du travail à faire, la gestuelle par contre, et les distorsions subtiles de l'espace dans lequel elle s'inscrit, donnent à voir de beaux moments, originaux et de plein de complicité. À la fois sage et délirante, retenue et exubérante, la danse nous étonne plus d'une fois par sa singularité et son caractère inattendu. Elle survient comme une étincelle, étire les corps, les désaxe, les rend sublimes ou repoussants. Les mains et les visages nous parlent avec éloquence de l'irrationalité, le rythme nous surprend, et l'ensemble des corps épousent des

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi** Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.  
news-19970515-LE-061

attitudes tantôt modérées, tantôt grotesques.

Bien sûr, tout n'est pas à retenir. Mais rappelons que cette pièce constitue une première oeuvre, et en ce sens, l'inventivité dont fait preuve Ginette Prévost se doit d'être saluée. On y décèle déjà une authenticité dans la facture, un goût pour les extensions dans l'ensemble du corps, et l'exagération des courbes. De même, l'univers d'ombre et de lumière imaginé par Axel Morgenthaler participe grandement à la magie inscrite dans l'oeuvre. La valse des apparitions et des disparitions, l'illusion d'optique, les reflets dans le grand miroir installé à gauche de la scène, et l'entrecroisement des perspectives créés par les lignes, les plans et les volumes de la scénographie apportent des points de vue particuliers de l'évolution des interprètes. Ce jeu visuel nous met en face d'un monde bizarre, curieux, se jouant de notre perception de l'événement en cours. Dommage que la salle ne soit pas adaptée aux besoins de ce type de spectacle. La vision de l'ensemble des spectateurs en serait améliorée, et peut-être même, la qualité de notre impression générale de l'oeuvre.